



Le film **SONGE**

Synopsis

Sami, 12 ans, est obnubilé par la recherche de son insaisissable pigeon voyageur à travers les territoires palestiniens. Persuadé que l'oiseau est retourné sur son lieu d'origine, Sami entame un périple le conduisant de son camp de réfugiés près du mur de séparation jusqu'à Haïfa. Chemin faisant, il convainc son oncle, petit marchand qui gère un atelier de statuettes en bois à Bethléem, et sa cousine de l'accompagner, passe la ligne « verte », entre à Jérusalem et rencontre d'autres Palestiniens. Peu importe le pigeon finalement, ce voyage apporte espoir et assurance, que l'envol du pigeon symbolise.

Ce jeudi 24 avril, il a été projeté en présence de son réalisateur Rashid Masharawi qui a répondu aux questions des très nombreux spectateurs.



Il a remercié le cinéma STAR pour son accueil, il était déjà venu y présenter « *Ground zero* » le 4 février 2025. Il a expliqué que son film « *SONGE* » avait été écrit et filmé avant l'attaque du 7 octobre 2023.

« Nous continuons et continuerons à faire nos films, à présenter notre mémoire, notre culture, notre musique ».

Dans le film, il y a de nombreux checkpoints. Sauf un, vu de loin, ils ont tous été reconstitués, les acteurs qui jouent les militaires israéliens sont palestiniens. Ce sont des étudiant.es d'une école de cinéma de Bethléem. Rashid Masharawi ne demande pas l'autorisation de tourner aux autorités israéliennes. Pour beaucoup d'endroits, il n'aurait de toute façon pas l'autorisation. Et pour lui, il filme en Palestine *occupée*, donc il se refuse à demander une autorisation. Soit il filme certaines scènes en caméra cachée, comme dans la vieille ville de Jérusalem, soit les lieux sont reconstitués ailleurs - le plus souvent à Bethléem - ce qui demande

beaucoup d'argent. Pour Haïfa, par exemple, une seule scène est vraiment « tournée à Haïfa » : celle dans laquelle on aperçoit le port, de nuit et de loin. Haïfa, qui renvoie à toutes les villes palestiniennes perdues ...



« Ce que je voulais montrer c'est la Palestine, ce road-movie nous emmène dans le vieux Jérusalem, à Bethléem, à Haïfa et dans un petit bout du camp de réfugiés de Kalandia qui donne sur le Mur. »



Une des scènes au checkpoint où les protagonistes sont fouillés, montre clairement qui occupe et qui est occupé. Mais la jeune Palestinienne, qui a dû enlever ses chaussures, des bijoux parce qu'elle fait sonner le portique, prend tout son temps pour se rhabiller, s'arranger, parce que c'est une femme ! Et la soldate israélienne doit attendre. Elle « checke », mais la Palestinienne lui répond, sans mot dire, je n'en ai rien à faire, je prends mon temps, tu ne peux pas m'atteindre, je reste moi-même, féminine et soignée.

Ce film est riche de symboles, de métaphores. Le pigeon voyageur en est une. Il vole comme il le souhaite, il est libre, il ne connaît ni frontières, ni checkpoints. Il symbolise également le retour, celui du peuple palestinien sur ses terres. Mais dans le film, on ne le voit jamais ...

Ce pigeon voyageur, à la recherche duquel les protagonistes partent, est également le prétexte pour faire voyager à travers la Palestine et si la cage du pigeon est détruite, on peut lui en trouver une autre, une maison peut toujours se reconstruire ...

Ce huis clos en van entre un père, sa fille et le cousin Sami, va également faire évoluer les liens familiaux, va aider à révéler des secrets et va permettre la rencontre avec d'autres Palestiniens, montrer leur quotidien dur, parfois absurde, fait de résilience, de débrouille et de courage.

« Comment faites-vous pour avoir régulièrement des visas pour vous rendre à l'étranger ? C'est vous le pigeon voyageur ! »

Cela n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît. Rashid Masharawi explique qu'alors qu'il devait se rendre au festival de Cannes, il n'a eu son visa qu'à la dernière minute et seulement pour la Hollande, parce que le film présenté était une coproduction avec la Hollande. De la Hollande, un ami l'a emmené en voiture jusqu'à Cannes ! où on lui a prêté un smoking et un nœud papillon. « Il y a toujours quelque chose de moi dans chaque film. »

Beaucoup disent de Rashid Masharawi qu'il est « le ministre de la Palestine ». L'armée israélienne assassine en masse, les Palestiniens en sont réduits à des chiffres dans des listes de morts et de blessés. Ses films racontent des personnes, des identités, des histoires, des gens qui ont un nom et un visage !

Nous Palestiniens, voulons rester en Palestine parce que c'est notre terre, notre identité. Le cinéma est un espace qui ne peut être occupé. Nous n'avons pas une économie forte, nous n'avons pas d'armée, mais nous avons beaucoup d'humour, la meilleure des armes pour combattre l'adversité.

« - Nos pigeons n'ont à emprunter aucun checkpoint ni aucune route

- J'ai la solution. Apprenons au peuple à voler. »



CL

